

THIBAUT SARDIER

QUAND LA

GéO

EXPLIQUE LE MONDE

30

PHÉNOMÈNES QUE
VOUS NE CONNAISSEZ
PAS ENCORE

autrement

**Quand la géo
explique le monde**

Thibaut Sardier est agrégé de géographie et journaliste à *Libération*.
Ancien prof d'histoire-géo en lycée, il a également créé la chaîne YouTube
«Le point géographie».

Maquette **ADGP**

Coordination éditoriale
Anne Lacambre

ISBN 978-2-7467-5661-8

© Autrement, un département
de Flammarion, 2020.

87, quai Panhard et Levassor,
75647 Paris Cedex 13

www.autrement.com

Dépôt légal **septembre 2020**

Imprimé et relié en août 2020
par l'imprimerie Pollina, France

Tous droits réservés. Aucun élément
de cet ouvrage ne peut être reproduit,
sous quelque forme que ce soit, sans
l'autorisation expresse de l'éditeur
et du propriétaire, les Éditions
Autrement.

THIBAUT SARDIER

QUAND LA

GéO

EXPLIQUE LE MONDE

30

PHÉNOMÈNES QUE
VOUS NE CONNAISSEZ
PAS ENCORE

Collection Atlas pour tous

autrement

SOMMAIRE

Mode d'emploi

- 6 -

Introduction

- 10 -



Feux de forêt: changement climatique... ou humain?

- 14 -



Aéroports en friche: conflits d'usage

- 22 -



Les JO, toujours plus forts, les pauvres, toujours plus loin?

- 28 -



Murs et frontières

- 36 -



Musées des Louvres: la culture à portée de tous?

- 44 -



Peut-on exporter la déforestation?

- 52 -



Nuits urbaines: au rythme de la fête

- 58 -



Loups, baleines: géopolitique de la biodiversité

- 64 -



La ville gay:
vers le Marais et au-delà

- 72 -



Femmes dans les transports:
harcèlement généralisé,
réponses localisées?

- 80 -



Les côtes vont-elles disparaître?

- 86 -



Déchets:
le «local» poubelle

- 94 -



Le centre commercial:
hyperlieu et maxi flop

- 100 -



SIDA: va-t-on gagner la bataille?

- 106 -



Espaces confinés:
avoir un chez-soi

- 112 -

Pour une balade thématique...
suivez le guide!

- 121 -

Ce livre peut aussi vous aider
au collège et au lycée

- 122 -



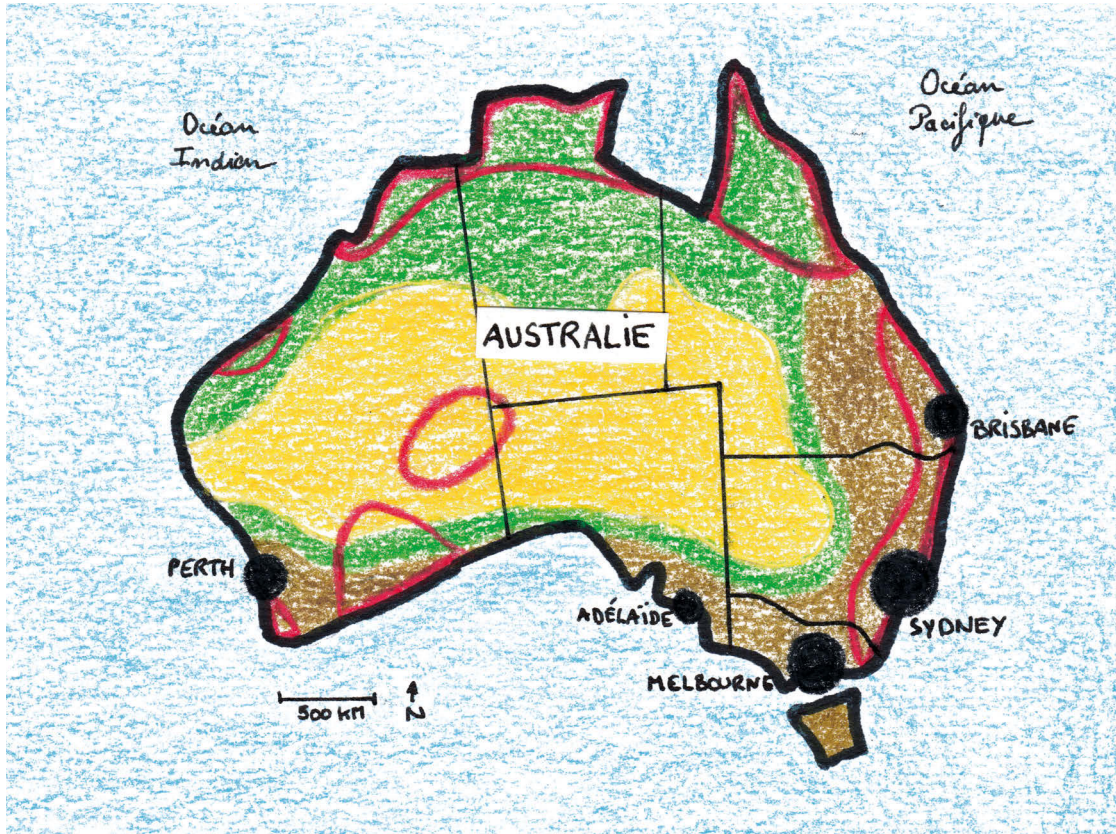
La logique semble imparable: si la température moyenne à la surface de la Terre augmente, certains territoires connaissent un climat plus chaud, possiblement plus sec, et donc un risque d'incendie beaucoup plus élevé. En Australie, les gigantesques incendies survenus d'août 2019 à février 2020 le confirment. Les milliers de départs de feu sont principalement survenus dans l'est et le sud du pays, dans la forêt et le bush, mais aussi à proximité des grandes métropoles du pays.

Totalement incontrôlable

Le feu a brûlé au total (mais pas simultanément) 10 millions d'hectares, tué 33 personnes et 1 milliard d'animaux. Jamais depuis 1910 le territoire australien n'avait été autant marqué par des écarts positifs de température par rapport aux moyennes de référence. Si les pompiers ont combattu les flammes sans relâche, il leur fut impossible de les maîtriser totalement: ce sont surtout les conditions météorologiques qui ont définitivement éteint les flammes, comme ce fut le cas en



Australie : des mégafeux et des hommes



UN MÉGAFEU, PLUS D'1 MILLION D'INCENDIÉS



ZONES AYANT CONNU UN GRAND NOMBRE DE DÉPARTS DE FEU ENTRE LE 2/9/2019 ET LE 8/1/2020 (SOUVENT PLUS DE 1000 PAR CARRÉ DE 50x50KT)

DE GRANDES MÉTROPLES



EXPOSÉES
> 5 MILLIONS D'HAB.



> 4,5 MILLIONS D'HAB



> 2 MILLIONS D'HAB.



> 1 MILLION D'HAB.

UN LIEN AVEC LES TYPES DE PAYSAGES?

OCCUPATION PRINCIPALE DE L'ESPACE :



DÉSERT



FORÊT, SAVANE



CULTURES, ÉLEVAGE, PÂTURAGE

DÉFINITION

RISQUE

C'est la rencontre d'un aléa, c'est-à-dire un événement qui a une certaine probabilité de se produire (le déclenchement d'un incendie), et d'une vulnérabilité, c'est-à-dire les dégâts causés par la réalisation de l'aléa. Entre les deux, Pierre Carrega ajoute la susceptibilité, c'est-à-dire les caractéristiques du territoire (végétation, pente...) qui font que l'aléa (départ de feu) devient incendie qui se propage.

Nouvelle-Galles-du-Sud (province du sud-est du pays dans laquelle se trouve Sydney) en février 2020 avec l'arrivée de fortes pluies, jamais vues depuis 30 ans.

Ces incendies qui touchent d'immenses surfaces, que l'on ne peut complètement maîtriser et qui créent parfois leurs propres phénomènes météorologiques comme des tornades de cendres et de flammes, sont désormais dénommés mégafeux. «Le rêve de maîtrise et d'arraisonnement de la nature se casse les dents sur le mégafeu, qui est totalement incontrôlable et beaucoup plus fort que nous», me confiait la philosophe Joëlle Zask dans une interview à *Libération* en janvier 2020.

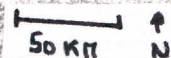
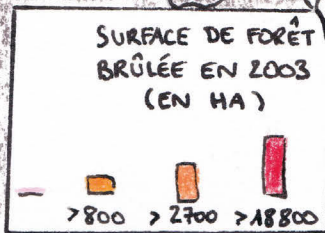
L'Australie a beau être en grande partie soumise à un climat désertique que l'on ne

retrouve pas en France, une inquiétude pèse tout de même sur l'Hexagone: de tels feux peuvent-ils s'y déclarer? Début 2020, l'Agence européenne de l'environnement prévoyait une augmentation d'au moins 20% du risque de feu de forêt dans la moitié sud de la France d'ici la fin du siècle en cas de hausse moyenne des températures de 2°C.

Climat, météo, humains

Pourtant, il ne suffit pas de prendre en compte le réchauffement climatique pour évaluer les risques de mégafeux. Pour le comprendre, revenons à l'été 2003, durant lequel les Français et leurs voisins des pays méditerranéens ont dû faire face en même temps à une canicule et à de violents incendies, qui détruisirent 60000 hectares de végétation dans le sud-est du pays. En s'intéressant dans le détail à l'incendie qui eut lieu l'après-midi du 31 août à Cagnes-sur-Mer, dévastant 234 hectares sur environ 3,5 kilomètres à quelques kilomètres de la mer, le géographe Pierre Carrega a mis en évidence d'autres facteurs de risque, liés aux rapports entre les habitants et l'espace.

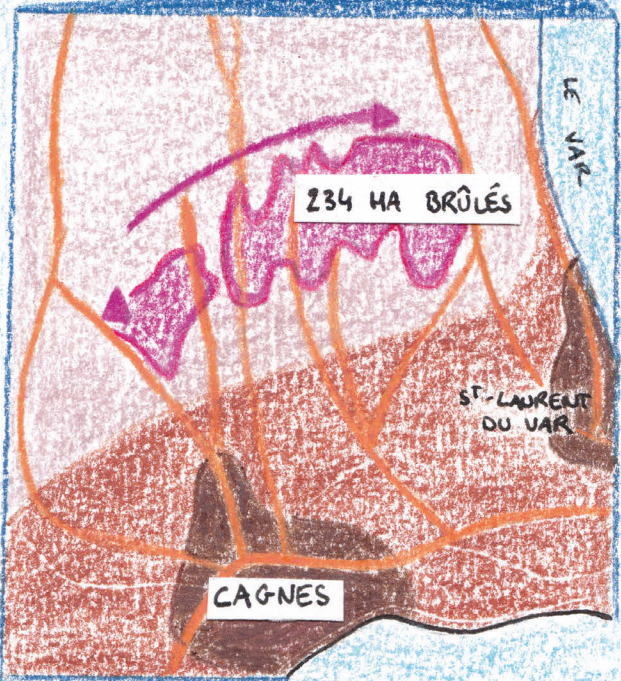
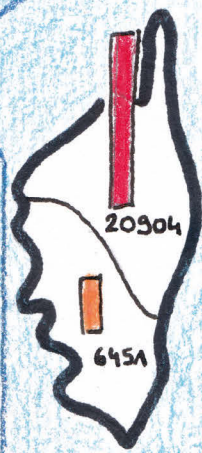
D'après le chercheur, il faut d'abord prendre en compte le contexte général du territoire, avec des facteurs qui rendent l'incendie susceptible de naître et de se diffuser.



ITALIE

CAGNES SUR MER

MER MÉDITERRANÉE

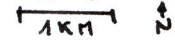


PROPAGATION DU FEU

- POINT DE DÉPART
- DIRECTION OUEST-EST DU FEU
- AXES ROUTIERS PRINCIPALEMENT NORD-SUD

URBANISATION ET VULNÉRABILITÉ

- CENTRES-VILLES TRÈS DENSES
- FORTE DENSITÉ DE MAISONS ET BÂTIMENTS
- NOMBREUSES MAISONS ÉPARSÉS SUR LES HAUTEURS



Cagnes-sur-Mer, 2003 : été caniculaire et incendie aoûtien

Cagnes-sur-Mer connaît habituellement les étés chauds et secs caractéristiques du climat méditerranéen. La zone est à la fois boisée et vallonnée, ce qui peut faciliter la progression des flammes. Les pluies ont par ailleurs été très faibles durant les trois mois précédents, de telle sorte que la végétation n'a pu emmagasiner beaucoup d'eau.

À cela, il faut ajouter le déclenchement d'événements ayant une certaine probabilité de se produire et de faire démarrer un grand incendie. Il y a d'abord la météo: les stations des alentours enregistrent une température de plus de 30°C, moins de 20% d'humidité dans l'air, un ciel sans nuages qui fait que le soleil «tape» fort et la présence d'un vent chaud et sec à la direction changeante.



DÉFINITION

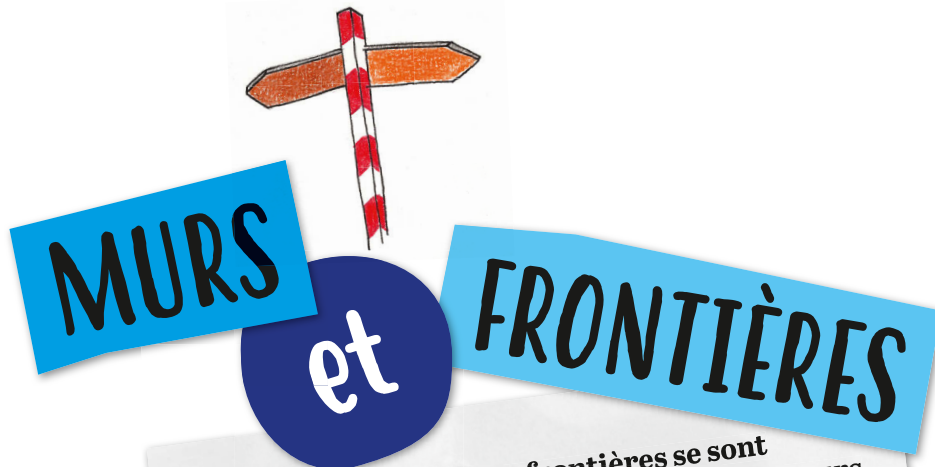
PYROCÈNE

C'est le nom donné à la période actuelle, marquée par la multiplication des mégafeux.

N'oublions pas un dernier aléa : le démarrage de l'incendie, d'origine humaine. C'est ainsi que le feu démarre à Cagnes. Mais si les flammes ne détruisent rien, la réalisation de ces aléas n'a pas vraiment d'importance. Le problème, c'est que la zone parcourue par les flammes est vulnérable, à

cause de la présence d'éléments qui ont de la valeur –symbolique mais aussi économique– aux yeux des humains. C'est le cas de la forêt, qui constitue un cadre de vie et un paysage précieux pour les habitants et les visiteurs. Mais c'est surtout le cas du millier de bâtiments construits dans la zone. Cet habitat périurbain est composé de maisons éparses installées au sommet des collines, alors que les pentes restent plus boisées: leurs propriétaires vivent ainsi à proximité du centre-ville, tout en étant assez à l'écart pour être au calme et au vert. La vulnérabilité dépend aussi des moyens disponibles pour lutter contre le feu. À Cagnes, celui-ci se propage d'ouest en est, c'est-à-dire perpendiculairement à l'axe nord-sud des collines, des vallées et des routes de la zone: difficile, donc, de suivre la progression du feu et de le contenir, d'autant que la période estivale s'accompagne d'une circulation automobile plus importante. Enfin, l'absence d'incendie similaire dans le département depuis plusieurs années s'est accompagnée d'un oubli des pratiques de lutte les plus efficaces : près de 600 personnes l'auront ainsi combattu jusqu'à ce qu'il soit finalement maîtrisé vers 19h30. À vivre loin du feu, on finirait par ne plus savoir comment le gérer, et on le craindrait de plus en plus.

Cette hypothèse est aussi celle du géographe Vincent Clément, qui s'est intéressé à l'ensemble des incendies survenus en France



MURS et FRONTIÈRES

Depuis le XIX^e siècle, les frontières se sont multipliées dans le monde, et avec elles les murs et autres barbelés qui empêchent de les franchir. Mais la fermeture d'une frontière ne se limite pas à la barrière construite le long de la ligne qui sépare administrativement deux États.



Build that wall! » Le slogan de Donald Trump est devenu le mantra de son mandat. Pour lui, une seule chose à faire contre le trafic de drogue et les migrations illégales venues du sud du continent : fermer les 3000 kilomètres de frontière qui séparent son pays du Mexique. Début 2020, plus de 900 kilomètres de son nouveau mur sécurisé étaient déjà construits ou sur le point de l'être, prolongeant le millier de kilomètres légué par ses prédécesseurs à la Maison Blanche. À cela, il faut ajouter un peu plus de 400 kilomètres de tronçons

prévus mais pas encore financés. Les trois quarts de la frontière pourraient ainsi être prochainement clôturés. Le mur vient donc progressivement compléter une longue liste d'obstacles pour celles et ceux qui tentent de passer la frontière : contrôles de police, collectifs de citoyens mobilisés contre les clandestins, zones désertiques sans eau ni abri, ou encore vallée du Rio Grande avec ses profonds canyons difficilement franchissables.



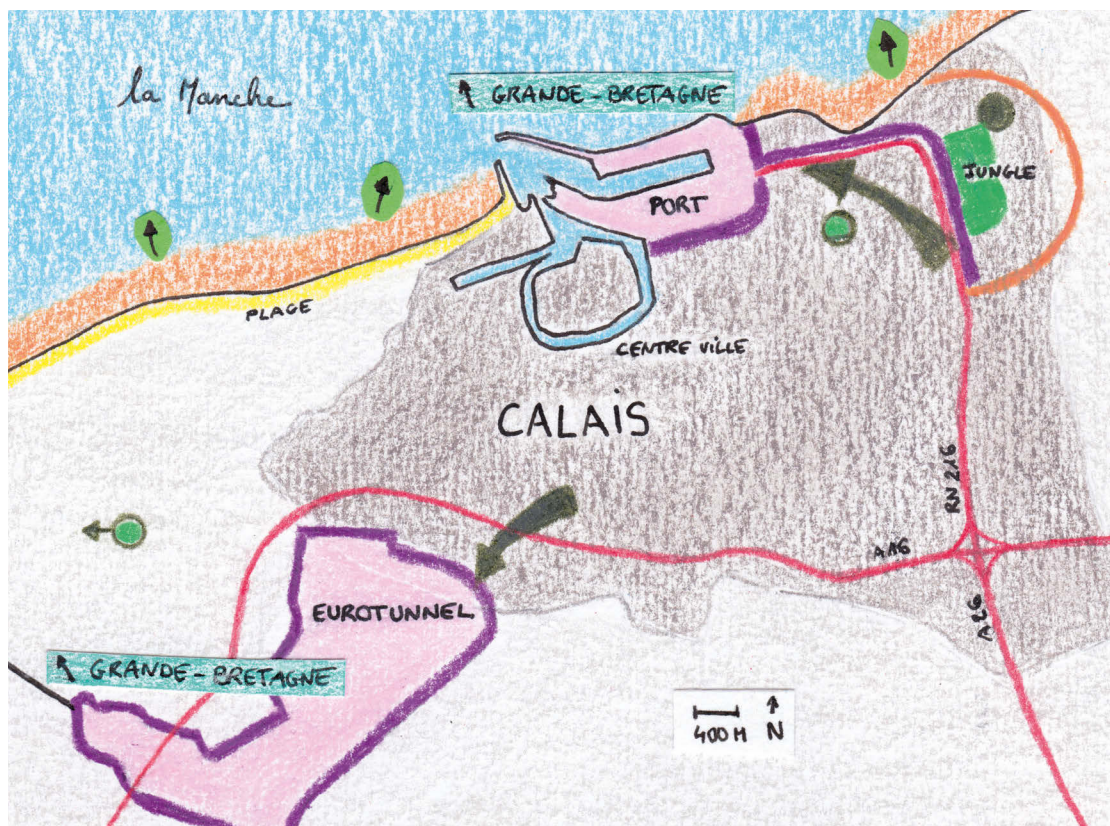
Murs partout, passages nulle part

La frontière américano-mexicaine est l'une des plus longues au monde à connaître un tel projet de clôture. L'opération est coûteuse, à la fois en dollars –le mur version Trump vaut 10 millions d'euros du kilomètre– et en vies : selon le recensement de la US Border Patrol, 300 décès ont été enregistrés en 2019; au total, plus de 7500 morts ont été recensés entre octobre 1997 et septembre 2018. Mais l'exemple américain, certes symbolique, est loin d'être une exception : on trouve des barrières du même genre entre Israël et la Cisjordanie, la Hongrie et ses voisins, l'Inde et le Pakistan... Et en France, rien ? Certes, aucun mur ne nous sépare de nos voisins, et nos frontières ont même eu tendance à s'ouvrir au gré de la construction européenne, notamment avec la formation de l'espace Schengen dans lequel les citoyens peuvent circuler librement depuis 1995. Mais il y a tout de même des lieux où la frontière est bien visible, comme à Calais. Au milieu des plages de sable de la Côte d'Opale, la ville fortifiée est dans une position stratégique, sur une route maritime qui relie l'Atlantique à la mer du Nord en passant par la Manche. C'est aussi le point du continent le plus proche du Royaume-Uni, à une trentaine de kilomètres à peine. Cette proximité explique la présence du tunnel sous la Manche, mais surtout celle d'un port où les poids lourds se succèdent

pour charger et décharger des marchandises sur des bateaux. À ce point de passage, les autorités laissent facilement passer les produits, mais pas les exilé-e-s en situation illégale qui espèrent traverser la Manche pour rejoindre des proches ou trouver du travail. Ils et elles sont ainsi nombreux-ses à se rendre à Calais depuis les années 1990 et la guerre dans les Balkans, et plus encore depuis 2015-2016 avec les conflits et crises touchant des pays comme la Syrie ou la Libye.

Cette frontière est particulière. C'est d'abord une frontière nationale «délocalisée», où la douane britannique peut contrôler les voyageurs avant même qu'ils n'atteignent la Grande-Bretagne. Elle est aussi la limite de l'espace Schengen et, depuis le 1^{er} janvier 2020, la frontière extérieure de l'Union européenne. Pour le Royaume-Uni, il s'agit donc de poursuivre ses relations commerciales dans les meilleures conditions –c'est-à-dire de laisser passer les camions– sans avoir à gérer sur son territoire une immigration non souhaitée. Pour cela, les dispositifs de sécurité sont omniprésents. Murs et barrières clôturent le périmètre d'accès au tunnel (vous les avez forcément aperçus depuis l'Eurostar si vous avez eu l'occasion de le prendre) et encerclent le port. Certaines routes d'accès sont également longées de murs, pour éviter que les migrant-e-s ne tentent d'entrer dans un camion avant la traversée. Viennent s'ajouter les contrôles

Calais : les lieux de la frontière



LES MIGRANTS À CALAIS

- LA JUNGLE, DÉMANTELÉE EN 2016
- CAMPS PRÉCÉDENTS
- CENTRE JULES-FERRY
- COMMUNE DE CALAIS, COMMUNES ALENTOUR: PRÉSENCE SPORADIQUE DE CAMPMENTS

REJOINDRE LA GRANDE-BRETAGNE

- POINTS DE PASSAGE DES TRAINS ET CAMIONS: PÉRIMÈTRES SÉCURISÉS ET CONTRÔLÉS
- ➔ TENTATIVES DE PASSAGE
- ➔ SUR LE LITTORAL, EMBARCATIONS DE FORTUNE
- ROUTES
- RAIL

DISPOSITIFS DE CONTRÔLE

- MURS, GRILLES ET BARRIÈRES
- SURVEILLANCE DU LITTORAL (DRONES, ZODIACS...)
- DES CONTRÔLES POUR ÉVITER LA REFORMATION DES CAMPS

Déchets

LE «LOCAL»

POUBELLE



« Tout le monde veut sauver la planète, mais personne veut descendre les poubelles », disait le sage. Il n'avait pas tort, tant semble incertain l'avenir de nos déchets. Et si la solution passait par une gestion locale et citoyenne ?

Les Français trient de plus en plus leurs poubelles, mais ensuite ? On recycle, un peu. On enfouit, on brûle et on exporte vers des pays auxquels nous laissons la charge du retraitement, sans être toujours très regardants sur le respect des normes environnementales. Sauf que ça coïncide : en 2018, la Chine a limité les importations de déchets plastiques, reportant cette charge sur d'autres États, notamment la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie.

Prendre son compost en main

Et si c'était le signe qu'il était grand temps de remettre le nez dans nos poubelles ? En France, la question se pose depuis déjà plusieurs années, avec l'incitation à réduire sa quantité de déchets, à réutiliser les produits quand c'est possible, et à recycler – en les triant – ceux que l'on est contraint de jeter. Certains vont plus loin et demandent l'installation de composteurs près de chez eux, même lorsqu'ils habitent dans de grandes agglomérations. Dans la métropole de Lyon,



qui regroupe 59 communes et 2 millions d'habitants, on trouve aujourd'hui près de 200 espaces de compostage installés en collaboration entre des collectifs ou des associations d'habitants et les autorités. Épluchures et feuilles de salade sont donc en partie recyclées sur place, des pentes de la Croix-Rousse aux berges du Rhône, le compost servant d'engrais pour les jardins individuels ou collectifs.

FRANCE: BALANCE DES DÉCHETS EXCÉDENTAIRE

En 2018, la France a exporté **14 millions de tonnes de déchets**, trois fois plus qu'il y a 20 ans, principalement vers des pays européens (Belgique, Espagne, Luxembourg), signe de la faiblesse de ses infrastructures de recyclage. (*La Croix*)

En allant rencontrer ces habitants-composteurs, les chercheuses Aurélie Dumain et Laurence Rocher ont constaté l'importance de la mobilisation citoyenne dans la constitution de ce réseau. Leur action est souvent liée à un regard critique sur la façon dont s'organise la collecte des déchets: ils regrettent que ce service public soit géré par une entreprise privée, mais aussi que les déchets ne soient pas assez finement

triés afin que chaque matériau soit valorisé de la meilleure façon possible. Évacués des centres-villes, beaucoup des restes de nos assiettes finissent par exemple dans des incinérateurs alors que des solutions comme le compostage semblent moins polluantes et plus utiles. Pour ceux qui le pratiquent, le compostage ne sert donc pas qu'à alléger les poubelles, il permet aussi de recréer du lien social entre les habitants d'un même quartier, d'alimenter les jardins partagés en compost, voire de renouveler la vie politique locale en faisant émerger des sujets de mobilisation pour les habitants, et de montrer que des citoyens organisés peuvent trouver des solutions satisfaisantes à des problèmes considérés jusque-là comme trop techniques.

Récupérateurs informels et ramassage formel

Dans de nombreux pays du monde, l'investissement des citoyens dans la gestion des déchets est beaucoup plus fort. De l'Afrique subsaharienne à l'Amérique latine sans oublier l'Asie du Sud-Est, de nombreux espaces peuvent ainsi être source d'inspiration pour les villes occidentales pour concevoir une partie des déchets comme des ressources ou réinventer des circuits de recyclage et de réparation. Mais il ne faut pas oublier que cette situation s'explique surtout par l'inefficacité des

EN AFRIQUE, LES POUBELLES SE REMPLISSENT VITE

L'Afrique subsaharienne devrait voir sa production de déchets **multipliée par 3 entre 2016 et 2050** –record mondial– notamment sous l'effet de l'urbanisation, qui change les habitudes de consommation et conduit à acheter plus de produits emballés.

systèmes de collecte et de traitement et par la source de revenu que peut constituer la vente de certains déchets pour les plus pauvres. Au Cameroun, la ville de Bafoussam, à 200 kilomètres au nord de Douala, se trouve aujourd'hui dans une situation intermédiaire entre gestion par la population et développement d'une collecte par une entreprise mandatée par la mairie.

Dans les années 1990, une crise économique a créé de grandes difficultés dans cette ville en croissance démographique, dans laquelle les services municipaux s'avéraient incapables d'assurer une collecte fiable, faisant peser des risques sanitaires sur la population. Aujourd'hui, le problème reste préoccupant car l'augmentation de la population s'est poursuivie: Bafoussam regroupe aujourd'hui 400000 à 500000 habitants. Elle s'est étendue avec d'une part des quartiers à l'aménagement planifié qui accueillent principalement des classes moyennes ou supérieures, et d'autre part des quartiers informels (les «bidonvilles») pour les classes populaires. Pour éviter

l'entassement des déchets, des ONG ont installé des systèmes de compostage dans certains quartiers. Un système informel de collecte s'est aussi mis en place pour valoriser certains objets qui gardent une valeur bien qu'ils aient été jetés. Dans ses observations de terrain, la géographe Rolande Christelle Makamté Kakeu-Tardy en décrit le fonctionnement : des récupérateurs mobiles parcourent Bafoussam pour racheter aux particuliers les déchets qui les intéressent, avant de les revendre à des récupérateurs sédentaires, les «patrons». Une fois qu'ils ont amassé un stock suffisant, ces derniers les revendent à leur tour à des entreprises industrielles de recyclage venues de Douala, la capitale économique du pays, ou du Nigeria voisin.

Mais les choses changent. En 2006, l'État et les autorités municipales ont confié à l'entreprise privée Hysacam (Hygiène et Salubrité du Cameroun) la charge de la collecte des déchets. Depuis, l'entreprise développe des circuits de ramassage des poubelles par camion de plus en plus nombreux. En collectant indifféremment tous types de déchets, elle prive les ramasseurs informels de matériaux qu'ils pourraient revendre. Ils ont même perdu l'accès à la décharge municipale, désormais réservée aux camions « officiels ».